



MAROC

- Superficie :** 710 850 km² (France : 551 255 km²)
- Relief :**
- du nord au sud, le Rif - qui culmine à 2500 mètres - le Moyen-Atlas, le Haut-Atlas - qui culmine à 4165 mètres - et l'Anti-Atlas.
 - Deux façades maritimes : méditerranéenne (468 kilomètres) et atlantique (2000 kilomètres).
- Population :**
- 25 millions d'habitants. 56% de la population a moins de vingt ans et 70% moins de trente ans.
 - La population active se répartit ainsi : industrie 25,7%, services 33,2% et agriculture 41,1%.
- Agriculture :** blé, orge, maïs, riz, légumes secs, primeurs, agrumes et fruits divers, vigne, olives.
- Ressources principales :** phosphate, tourisme, industries de transformation, industries alimentaires, artisanat, agriculture.
- Émigration :** un million de Marocains travaillent à l'étranger dont 600 000 en France.

(D'après "Le Grand Guide du Maroc" et Guides Marcus)

MOROCCO

- Area:** 710,850 square kilometres (United Kingdom 244,110 square kilometres).
- Relief:**
- two mountain chains: the Rif along the northern coast, culminating at 2,500 metres, and the Atlas—Middle Atlas, High Atlas (culminating at 4,165 metres) and Anti-Atlas.
- Coasts:**
- 468 kilometres of Mediterranean coastline, 2,000 kilometres along the Atlantic.
- Population:**
- 25 million inhabitants. 56% of the population are under twenty and 70% under thirty.
 - 25.7% of the active population work in industry, 33.2% in the service industries and 41.1% in agriculture.
- Farm produce:** wheat, barley, corn, rice, pulses, vegetables, citrus and various other fruits, vines, olives.
- Principal resources:** phosphate rock (phosphorite), tourism, processing, food and craft industries, farming.
- Emigration:** one million Moroccans work abroad, 600,000 of them in France.

(Sources: "Le Grand Guide du Maroc" and Guides Marcus)

Voyage Musical



Musical Travelogue

MAROC - MOROCCO



MAROC / MOROCCO

- 1 "MIMOUN SADIE", "BAR'KA TI ATI A HOUSSA" (traditionnel) 6'24
Gnawa Sidi Mimoun, *guembri, qaraqeb, racbd, voix*
- 2 "GNAWI" ("Aziza" Melika Aït Zwine) 6'40
B'net Houariyat, *tubsil, daâdouâ, ud, deux bendir, tryar, voix*
- 3 "HESSAOUT" (traditionnel) 1'00
Le charmeur de serpents, *gbaila, l'bel*
- 4 "IAN MINNA ZIN N SOUSS" (traditionnel) 4'47
Izkane, *trois lotar, deux ribab, banjo, tara, tam tam-bendir, voix*
- 5 "MOULAY BRAHIM" (*touicbya*) (traditionnel) 6'38
Noujoum Marrakech, *derbouka, tarija, tarr, tubsil, racbd, voix*
- 6 "AL GHAZZEL" (traditionnel) 4'04
Noujoum Marrakech, *derbouka, ud, bendir, racbd, voix*
- 7 "KALALI SAHIB MINA NAS" (traditionnel) 7'40
Groupe Municipal de Larache, *kbamanja, ud, rebab, tarr, derbouka, voix*

- 8 "RAÏLA" (traditionnel) 6'21
Groupe Laaroussi Lahcen, *deux kbamanja, ud, guembri, banjo, tarr, bendir, derbouka*
- 9 "SLAM HABIBI JANI" (extrait) (traditionnel) 5'00
Groupe Laaroussi Lahcen, *deux kbamanja, ud, guembri, banjo, tarr, bendir, derbouka, voix*
- 10 "HADRA" (extrait) (traditionnel) 3'30
Confrérie Aïssaoua, *deux n'fir, deux gbaila, deux boujnajem, deux l'bel*
- 11 "TAHDIRA" (*style darkaoui*) (traditionnel) 2'54
Confrérie Aïssaoua, *trois boujnajem, six tarija, tabla, tassa, voix*
- 12 "CHANT DES MENDIANTS" (traditionnel) 1'00
Les mendiants de la Karaouine, *voix*
- 13 "ANTA LAZIZ YA MOHAMED" (traditionnel) 8'28
Orchestre Fassi d'Al Melhoun, *violoncelle, suisse, ud, deux kbamanja, trois tarija, bandqa, daff, sadria, voix - Mohacin Assila, voix soliste*

LE TEMPS SUSPENDU

"Le présent n'est qu'un passé sans cesse prolongé."
Edith Wharton, "Voyage au Maroc".

Il était une fois un pays de sable et de neige, un pays de mers et de plaines, un pays de palmiers et de cèdres. Un pays d'hommes venus d'ailleurs convoité, au cours des siècles, par d'autres hommes venus d'ailleurs : Berbères et Phéniciens, Romains et Vandales, Byzantins et Arabes.

Dans le décor grandiose de la nature, des hommes ont accroché des forts, semé des villes, élevé des palais. Ils ont cultivé la beauté. Ils ont inventé un art de vivre. De victoires en défaites, de conquêtes en repliements, au fil de ces dynasties dont les noms claquent comme des étendards - Idrissides, Almoravides et Almohades, Mérinides et Saadiens, Alaouites - un royaume s'est construit, un peuple s'est constitué, une culture s'est forgée : d'heurs en malheurs, le Maroc est né. Héritage du passé, aujourd'hui, il demeure dans un avenir incertain.

Depuis plus d'un millénaire, le Maroc est un royaume indépendant. Quand, en 1912, le Sultan signe le traité instituant le protectorat de la France, c'est légitimement qu'il déclare : "Je représente un peuple qui n'a jamais été une colonie, qui jamais n'a été un peuple soumis ni un peuple asservi". Et, comme en écho, le général Lyautey, premier résident général, constate à la même époque : "En arrivant ici, nous avons trouvé un État et un peuple".¹ Il respectera l'un et l'autre : le "makhzen" (l'administration) et la religion, l'architecture et les traditions...

Ses successeurs seront moins bien inspirés. Ils n'auront pas les mêmes égards. Le Protectorat s'achève, en 1955, au retour d'exil du Sultan. En 1956, il prend le titre de roi :

il règnera sous le nom de Mohammed V. Héritier d'une longue histoire, le Maroc est de nouveau indépendant. Pour entrer dans la modernité ?

Pays musulman, le Maroc pratique un Islam empreint de modération et de tolérance qui respecte les autres religions : ainsi, soumis aux lois de Vichy, le Sultan s'opposera, avec succès, à l'application des mesures antisémites aux Juifs marocains. Un islam qui, par ailleurs, s'accommode du culte, hétérodoxe mais populaire, des "marabout", terme que faute de mieux, on traduira par "saint".

Pays de haute et ancienne culture, comme en témoignent musique et poésie, architecture et arts décoratifs, le Maroc recèle d'autres trésors. Ceux, entre autres, d'une cuisine raffinée et abondante : délicates "pastillas", succulents "tajines"... La table est riche mais tous y sont-ils conviés ?

Fort d'une population majoritairement jeune - plus de la moitié a moins de vingt ans - ce pays "en voie d'expansion", est-il écrit dans les livres, manque de débouchés. Il souffre également de certains maux inhérents au sous-développement : taux de mortalité infantile et analphabétisme élevés. Trouvera-t-il son salut en l'Europe ?

Depuis des lustres, le Maroc séduit, fascine, envoûte voyageurs, artistes et visiteurs qui s'y aventurent, y séjournent ou y résident en quête d'exotisme, de paix ou de beauté. De Matisse à Tennessee Williams, de Genet aux écrivains américains de la "Beat Generation", les exemples abondent.

Les touristes suivront. Massivement. Tant pis pour les plages surpeuplées, les palais envahis, la culture galvaudée : au cours des sept premiers mois de 1996, 918 496 touristes étrangers sont recensés². Une manne !

Souvent grégaires, pressés, voire importuns, il leur faut aussi être indulgents. Malgré les efforts des autorités, la propreté n'est le plus souvent qu'un idéal. L'étranger,

perçu comme un nanti par plus pauvre que lui, est harcelé : enfants ou adultes, les quémandeurs sont légions. À l'occasion victime de chauffeurs de taxis indécents, il risque de l'être aussi de ceux qui jouent la vie à la roulette de leur imprudence. Pourtant, la nonchalance est en ce pays une seconde nature. Le romancier Driss Chraïbi n'écrivait-il pas déjà : "les pieds ne se hâtent que dans des circonstances exceptionnelles" ? Le Maroc en effet, est une longue patience. La beauté des paysages ainsi que l'hospitalité et la générosité de la plupart des Marocains en sont la récompense.

À l'instar de quelques illustres pionniers, le voyageur curieux découvrira, au-delà des clichés, la variété, la richesse, le raffinement et la vitalité de musiques qui dévient un écheveau de rythmes.

Des musiques qui, sans doute, jadis, inspiraient Delacroix peignant les "musiciens juifs de Mogador", ceux aussi de "la noce juive" ou bien les "chanteurs et comédiens marocains". Naguère, Paul Bowles enregistrat leurs différents styles et William Burroughs, dans les rues, les musiciens ambulants... Au cours des années soixante, les hippies seront eux aussi séduits et, dix ans plus tard, les Rolling Stones.

1) À Marrakech, les *Gnawa* ont depuis longtemps accédé à la notoriété. Leur mémoire conserve encore le souvenir de lointaines origines abyssines antérieures à l'avènement de l'Islam. On situe leur arrivée au Maroc à la fin du XVI^e siècle. Ils venaient du "Soudan", étymologiquement, le pays des Noirs : au-delà du Sahara, il englobe aujourd'hui le Sénégal, le Burkina Fasso, le Mali et le Nigeria.

Esclaves noirs, choisis par le Sultan pour constituer sa garde prétorienne, ils arrivent par la mer, venant de Dakar, et débarquent à Mogador (Essaouira) et Tanger ou

bien de Tombouctou, par la terre, en suivant la voie des caravanes jusqu'à Marrakech. Les rituels témoignent dans leurs variantes de ces origines différentes. Au fil des siècles, ils exerceront de plus en plus la fonction de sorciers pour attirer la *baraka* sur le Sultan. Jusqu'en 1956, ils officient dans tous les palais et acquièrent ainsi une influence dans le jeu politique. Aujourd'hui, ils demeurent encore, seul dans le palais royal de Rabat.

Si l'on recourt à une terminologie familière, le *Gnawi* serait un prêtre qui pratique un rituel selon une liturgie musicale et chorégraphique. C'est, à l'occasion, une thérapie.

Les *Gnawa* constituent une confrérie qui conjugue héritage africain et Islam mystique. Un groupe se rassemble autour d'un *maalem* (maître) et d'un ou une *mokadem* ou *mokadema* : celui ou celle qui avance sur le chemin initiatique. Le *maalem*, lui, est le maître de la musique et de la danse : il confère l'esprit au corps. Les rituels se déroulent à des moments-clés : ainsi le mois lunaire de *chaâbane* est-il le mois des initiations et du renouvellement des autels. Chez le *mokadem* ou la *mokadema*, l'autel est "une représentation cosmique du monde de l'homme" : des dattes (la chair et le sang), le lait (l'âme) et l'eau à la fleur d'oranger (l'esprit) y sont disposés. L'âme s'exprime à travers le corps pour accéder au spirituel.

Précédé, la veille ou le matin, d'un sacrifice : poulet, chèvre, veau, vache ou chamelle selon le motif du rituel, celui-ci est nocturne (*lila*). Ses règles sont rigoureuses, ses codes précis. Il se déroule en plusieurs phases.

Au cœur de la *medina*, chez l'un d'entre eux, à l'ombre du patio, les *Gnawa Sidi Mimoun*³. Ils sont sept, parés de

1 D'après "Le Grand Guide du Maroc".

2 Soit 10% de plus qu'au cours de la même période en 1995. ("Le Monde", 28-9-96).

couleurs vives et de coiffures ornées de coquillages. Ils interprètent deux thèmes inscrits dans la phase introduisant au rituel et au cours de laquelle les esprits ancestraux s'incarnent dans les musiciens.

Trois d'entre eux sont des *maâlemim* (maîtres) : "Kuyū" Mohammed Fafy - voix et *guembri* (luth) -, Abdenbi El Gadari et "Ould Cherifa" Mohammed Nouini - *rachbd* (battements de mains) -. Ils jouent avec Saïd Fafy et Saïd Tougha - *qaraqeb* (crotales) et chœur -, Abdellatif Oughassal et "Oummi" Mohammed El Badaoui - *rachbd*.

2) Elles sont six. La plus jeune avoue la quarantaine, la plus âgée, la soixantaine. Les B'net Houariyat perpétuent le style rural de Houara, campagne berbère arabophone au sud-ouest de Marrakech. Venues à la ville, ces "filles de Houara" ont assimilé d'autres influences. Portant leur chant, elles vont de mariages en relevailles...

Sous le dais du ciel piqué d'étoiles, le patio d'une demeure ancienne résonne du chant de ces femmes. Sur un rythme *gnawi*, elles interprètent une composition originale de l'une d'entre elles, "Aziza" Melika Ait Zwine. Elle joue du *ud* et alterne vocalement en solo avec l'autre voix soliste associée à un *bendir* (tambour sur cadre). Deux par deux, les autres alternent en chœur et battent les rythmes sur des percussions d'aspects et de timbres divers : *tubsil* (assiette en métal frappée par deux cymbalettes attachées aux doigts), *daâdouâ* (tambour gobelet à membrane unique), *tryar* (tambourin muni de cymbalettes fixées dans le cadre) et, deuxième *bendir*.

On doit à Lyautey la préservation des *medina*, les villes anciennes marocaines, et de leurs marchés, les *souks* : "étrange survivance d'une vie médiévale", selon la formule d'Édith Wharton. Dans ces labyrinthes serpente un lacis de ruelles et de venelles dont la chaussée en terre battue, arpentée par une foule multicolore, est encombrée de

charettes attelées à des ânes et, à Marrakech, de vélos et de cyclomoteurs. Corporation par corporation, les échoppes offrent aux chaland l'exubérance de leurs étals : cuirs et ferblanterie, tissus et céramiques, légumes et fruits, viandes et poissons... Le parfum des épices, l'odeur des peaux, la pestilence des ordures escortent le visiteur. La rumeur des conversations, le cri des marchands, le martèlement des forgerons accompagnent ses pas.

"Un *dirham*" est l'une des antennes des mendians et, si l'on en croit Driss Chraïbi, "rien n'est plus exaspérant qu'un mendiant marocain". Dans le dédale des *souks*, il sévit. Place Jemaa-El-Fna, à Marrakech, également.

3) Déserte sous la canicule estivale, elle s'anime au fur et à mesure que la chaleur s'estompe. La nuit la métamorphose en un bruyant théâtre à ciel ouvert : *Gnawa* de bon ou de mauvais aloi et, à l'occasion, jeunes musiciens berbères aux yeux clairs, conteurs et porteurs d'eau, apothicaires et herboristes, marchands d'oranges et de brochettes, montreurs de singes et charmeurs de serpents dont le son aigre des hautbois perce le tumulte ambiant. Images récurrentes d'un passé ailleurs révolu.

Ciel bleu et montagnes blondes, dans l'écrin des cimes de l'Atlas, au sud-est de Marrakech, Asni. C'est jour de marché. Dans le miroitement des eaux rares d'un *oued*, se désaltèrent les montures.

Ici, ânes et mulets, à l'attache, braient dans l'attente de leurs maîtres. Vêtus d'une blouse et coiffés d'un chapeau de paille, ils palabrent à l'écart, discutent avec un maréchal-ferrant, écoutent un conteur, entouré d'une nuée d'enfants, ou bien se divertissent des facéties d'un montreur de singe.

Là, c'est le marché : étals posés sur le sol ou surélevés, chargés d'objets divers et de victuailles, boucheries bourdonnantes de mouches, échoppes obscures... Dans l'âtre

odeur des fumées et les fortes senteurs de menthe, mijotent des *tajines* tandis que des fritures grésillent. Dans la pénombre d'une cave, un boulanger enfourme ses pains plats... Jadis, les marchés d'Europe ressemblaient à ceux-là. Non loin, sur les contreforts de l'Atlas, une éminence : Moulay'Brahim abrite le tombeau de ce "saint" éponyme. Un *souk* achalandé serpente le long des ruelles escarpées de ce Mont Saint-Michel arabe qui fleurit bon les épices et le pain chaud. On y trouve tout y compris, assis sous le dôme du ciel, derrière sa machine à coudre, le tailleur ! Dans le patio d'un hôtel, s'installent des musiciens berbères.

4) Premiers habitants du pays, les Berbères se sont, sous la poussée de l'invasion arabe, au VIIIème siècle, "réfugiés" dans les montagnes. Ils constituent aujourd'hui encore une composante importante de la population marocaine. Ils ont conservé une langue et une culture originales. Leur musique, perpétuée par la tradition orale, se distingue par ses rythmes, ses instruments, ses sonorités... Créé en 1987, Izkane (gazelle) réunit les membres de deux familles. Ce sont des Chleuh. Coiffés du *rezzab*, le turban traditionnel et vêtus de couleurs vives, ils chantent en langue berbère et animent mariages, fêtes et circoncisions.

Le chanteur soliste s'accompagne du *tara*, un *bendir*. Les sept autres, d'un *lotar* (un luth à trois cordes dont on joue avec un plectre), deux *ribab* (violon tendu d'une corde), un *banjo* quatre cordes, un *lam lam-bendir* que l'on frappe avec des baguettes et, deux autres *lotar* à cinq cordes. Le rythme inspire l'allégresse.

5) Une nuit, un train, une gare : Casablanca. Outre un musicien local, les Noujoum Marrakech (les Étoiles de Marrakech), dont cette ville est le fief, comptent un *rifain*

et cinq *marrakcbis*. Le *dqa marrakchiya* - la touche de Marrakech - est surtout joué au cours des mariages : la troisième partie ou *touichya* est chantée pour les mariés, à l'issue de la présentation aux familles. Ainsi, "Moulay'Brahim", riche d'un double sens : sacré, Moulay'Brahim est un lieu de culte, et profane quand il célèbre les belles Berbères des environs pour inciter les mariés au plaisir. Des percussions rythment ce chant pour voix soliste et chœur : *derbouka*, *tarija* (gobelet de terre cuite tendu d'une peau de chèvre), *tarr* (petit cousin du *bendir* muni de cymbalettes), *tubsil* et *rachbd*.

6) Au-dessus de la mer jacassent les mouettes. Elles préfèrent à l'*aïla mersawiya*, style caractéristique de Casablanca. Dans cette chanson du port, "la gazelle" est l'évidente métaphore de la femme.

Dans les eaux paisibles de Rabat-Salé, un pêcheur. À l'orée de la ville ancienne, un mendiant. Au cœur du *souk*, un porteur d'eau. À l'ombre d'un large chapeau, il arbore sur sa poitrine, comme un soldat ses médailles, ses coupelles dorées qui tintinnabulent en épousant le rythme de ses pas.

7) *Al-âla*, la musique arabo-andalouse, est un genre musical classique qui demeure populaire. Sa pérennité et sa vitalité sont assurées par divers orchestres ainsi que par la télévision. Elle est née dans l'Espagne maure, il y a environ mille ans, du génie de Zyriab, un musicien de Bagdad qui, au IXème siècle, s'installe à Grenade. Il est l'inventeur de la *nouba*, la suite musicale classique.

Il en existait initialement vingt-quatre, chacune en relation avec une heure de la journée. Quatre intégrales et sept fragmentaires subsistent dans la tradition marocaine.

Jouée dans son entier, ce qui est rare, une *nouba* dure entre six et sept heures ! Chacune se développe sur un mode unique et obéit à une architecture rigoureuse : plusieurs parties et autant de rythmes propres se succèdent selon un ordre donné. Un prélude ouvre chaque partie et précède une série de chants - parfois vingt ! - plus ou moins longs. Certains évoquent indirectement des sujets tabous (alcool, sexe...). Vestiges possibles de racines archaïques, pré-islamiques et nomades ? D'autres, des thèmes religieux à la gloire du Prophète et des lois divines*.

À Larache, au sud de Tanger, le Groupe Municipal s'est réuni chez le plus ancien de ses membres. Autour de Ahmed Taoud, cinquante-six ans, barbier et professeur au conservatoire local, voix et *kbamanja* (violon alto), trois autres professeurs du même établissement : Ahmed Chakara, soixante-quatorze ans, gardien de prison en retraite, *rebab* en bois d'oranger (c'est l'ancêtre du violon moderne) et voix, Mohamed Ghani, cinquante-deux ans, *tarr* et voix et Mustapha Laali, quarante-quatre ans, *ud* et voix. Enfin, Driss Ghani, vingt-quatre ans, étudiant au conservatoire, *derbouka* et voix. Ils interprètent, sur le rythme *basit*, un extrait de la *nouba* "Istihlal" - "Un ami m'a dit" - suivi d'un fragment de *muwwal*.

8) Originaire d'un village de la province de Taounate, dans le Pré-Rif, au nord, le groupe berbère Laaroussi Lahcen anime, depuis 1980, baptêmes, circoncisions, mariages et *moussema* (pèlerinage). Apprise d'oreille, leur musique, la *taqtouga jebelya*, "se joue avec le sang", dira l'un des musiciens !

Cette danse de la montagne peut se jouer au début des mariages. Le *bandir* est tenu entre les genoux.

9) Elle est suivie d'un chant, *bandir* à la main, "Le salut de mon amour est arrivé".

10) *Gnawa, Jilala*... Les confréries, pour la plupart *soufi* abondent au Maroc. Au cours d'un rituel, la perspective des adeptes est d'accéder à un état d'extase mystique dont le véhicule est la transe. Elle adviendra grâce au chant répétitif des louanges à *Allab* ou de la litanie des quatre-vingt-dix noms du Prophète ; grâce à la danse ou à la musique... Celle-ci n'est-elle pas un moyen de s'approcher de Dieu ?

À Fés, plusieurs confréries *Aissaoua* perpétuent, chacune avec sa spécificité, le cours d'une musique qui, depuis des siècles, se transmet oralement. Il en est une qui se rassemble autour du maître Saïd Guissi. Elle officie lors des pèlerinages et des fêtes. Ses membres, portant *bandira* de pure laine ocre et les traditionnelles babouches, s'avancent en un sautillant cortège. Puis, jouant et dansant, ils se croisent d'est en ouest, du nord au sud et réciproquement. Les deux *n'fir*, ces longues trompes en métal, dont la longueur atteint deux mètres, décrivent, dans l'espace, cercles et ellipses, tournoient et tournent sur elles-mêmes...⁴

Le *badra* qui ouvre et clôt le rituel peut se prolonger une heure durant. Au début de la cérémonie, il est une préparation au voyage : un voyage mystique.

11) Il précède le *tabdira*, les louanges au Prophète et à ses descendants, les *chorfa*. Suit une autre phase, plus longue, du rituel, puis se déroule le *badra* final : pénétrer dans l'univers spirituel, c'est perdre contact avec le réel. Et parfois, avec son propre corps (transe). Voire avec sa propre conscience (évanouissement). Plus tard, le maître retournera à ses occupations, dans ce *bammam* qu'il dirige, au cœur de la *medina* de Fés. Dans la vapeur, les corps se purifient, les langues se délient... Avec gentillesse, on initie l'étranger profane.

12) Toutes les ruelles de la *medina*, affirme un dicton local, mènent à la Karaouine, antique et prestigieuse mos-

quée. À l'une de ses portes - elle en compte quatorze - deux mendiants aveugles chantent. Sous le soleil comme sous la lune qui argente le ciel, la *medina* de Fés est belle. Les moteurs y sont proscrits : elle vit au rythme lent du trans-medina express, cette théorie d'ânes et de mulets ployant sous le fardeau, et du pas glissé des babouches, produits de l'artisanat local.

13) Le *melboun* est un style classique de poésie chantée, apparenté à la musique arabo-andalouse dont il partage, entre autres, les modes. Le *taqsim*, l'ouverture, introduit le mode. Il précède le *qassida*, poème chanté emprunté à la poésie populaire ou mystique ou bien simple jeu d'assonances de mots. Soliste et chœur alterment, puis une accélération rythmique annonce la fin. À l'occasion, pour conclure, des voix de femmes invoquent le nom du Prophète.

L'Orchestre Fassi d'Al Melhoun rassemble quatorze musiciens et chanteurs âgés de onze à quatre-vingts ans ! Outre un *ud*, deux *kbamanja* et trois *tarija*, on y entend un *suissan* (petit luth à trois cordes), des *bandqa* (petites crotales), un *daff* (percussion carrée tendue d'une peau de chèvre), un *sadria* (clochette en cuivre frappée par un pilon) et enfin, se substituant sans doute au *badfouj* (luth basse), un violoncelle.

"Tu es le cher prophète Mohamed" est un chant sacré écrit, au XV^e siècle, par le poète Sidi Lakhdar. Il est interprété par Mohacin Assila, seize ans ! La beauté de sa voix est un gage de la pérennité de ce style.

"Allah est grand !" Du haut du minaret de la Karaouine, vieux de dix siècles, retentit l'appel du *muezzin*. Et,

comme cinq fois par jour depuis des siècles, les voix des autres *muezzin*, dispersées dans la ville, prolongent son chant en une saisissante polyphonie. Le temps se fige. Le présent ne serait-il qu'un passé sans cesse prolongé ?

Jacques ERWAN

Bibliographie

- Wharton Édith : "Voyage au Maroc" (en 1918), Éditions du Rocher, 1996.
- Chraïbi Driss : "Le passé simple", Denoël 1954, Folio 1996.
- Akalay Lofti : "Les nuits d'Azéd", Seuil 1996.
- "Le Grand Guide du Maroc", Bibliothèque du Voyageur, Gallimard.
- "Maroc", Guides Marcus.
- Les œuvres de Tahar Ben Jelloun, Abdellatif Laâbi, Paul Bowles...

Remerciements

Sapho et Antonio Baldassare. Son Excellence Monsieur le Gouverneur de Fés Medina et Madame Fassi Fehri ainsi que Mohamed Rachidi, Lahcen Amel et Saïd Guissi à Fés. Mia Remmal Metzger, Fatna et Abdou à Marrakech. L'hôtel Baïga Mohammed à Moulay'Brahim. Laydi Naam et l'Association Sidi Mimoun à Casablanca.

Avec la collaboration du Théâtre de la Ville de Paris.

Conception et réalisation : Jacques ERWAN.

Prise de son : Xavier YERLÈS (La voix de Son, ASBL), août-septembre 1996.

Montage : Silvio SOAVE et Xavier YERLÈS au Studio

Textes et photographies : Jacques ERWAN.

Traduction anglaise : Mary PARDOE

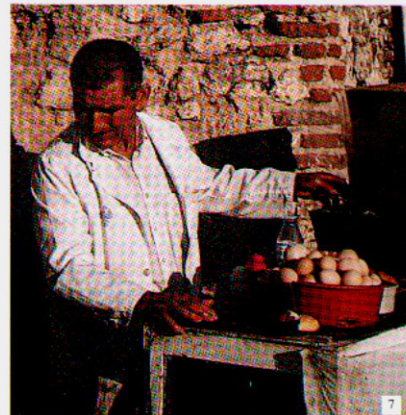
⁴ D'après "World Music, The Rough Guide", 1994.

⁵ À Fés, exceptionnellement, les enregistrements ont été réalisés dans la Grande Salle de la Préfecture de Fés Medina : mosaïques, plâtre sculpté, vitraux, lustres en cuivre et portes et plafond en cèdre sculpté... Une excellente acoustique.

GROUPE BERBERE CHLEUH IZKANE



- 1 - Lotar cinq cordes
- 2 - Voix soliste et tara
- 3 - Tam tam - bendir
- 4 - Ribab
- 5 - Peinture murale
- 6 - Marché D'Asni : maréchal-ferrant
- 7 - Marchand ambulant



TIME STANDS STILL

'The present is merely an endless continuation of the past.'
Edith Wharton, *Journey to Morocco*

Once upon a time there was a land of sand and snow, a land of seas and plains, a land of palm trees and cedars. A land of men from other places, which had been coveted over the centuries by other men from other places: Berbers and Phoenicians, Romans and Vandals, Byzantines and Arabs.

Amidst splendid natural scenery, men perched forts, scattered towns, raised palaces. They cultivated beauty. They invented an art of living.

From victories to defeats, conquests to withdrawals, as the dynasties succeeded one another—dynasties whose names conjure up the sound of standards flapping in the wind: Idrisids, Almoravids and Almohads, Marinids and Sa'adis, 'Alawites—a kingdom was built up, a nation formed, a culture created: through joys and sorrows, Morocco came into being—a country with a rich historical heritage. But today its future is uncertain.

For over a thousand years Morocco was an independent kingdom. In 1912, when the sultan signed the Treaty of Fès, by which Morocco became a French protectorate, he righteously declared: 'I represent a nation that has never been a colony, a nation that has never been subjugated or enslaved.' And at that same time, General Lyautey, the first resident general, echoed his words in the following observation: 'When we arrived here, we found a State and a nation!.' And he showed respect for both; for its *Makhzen* (Civil service) and its religion, its architecture and its traditions...

His successors were not so well inspired. They did not show the same consideration. The protectorate came to an end in

1955 when the sultan returned from exile. In 1956, he took the title of king: he was to reign under the name of Muhammad V. Heir to a long history, Morocco was once again independent. Ready to enter the modern day and age?

Morocco is a Muslim country. The Islamism practised there is marked by moderation and tolerance—including respect for other religions. Thus, during the Vichy regime, the sultan showed his independence by refusing to approve and apply anti-Jewish legislation. Moreover, Moroccan Islamism accepts the heterodox but popular cult of the marabout (from the Arabic *murābit*, meaning 'hermit' or 'monk'—i.e. a holy man).

Morocco is a country that possesses a high and ancient culture, as may be seen from its music and poetry, its architecture and its decorative arts. But it also has other secret treasures: those of a rich and refined cuisine, for example—delicate *pastillas*, succulent *tajines*... But is such fine fare available to all?

The majority of the population is young (over half of Morocco's inhabitants are under twenty) and there is a lack of job prospects in this 'expanding country' (as the books put it). It also suffers from certain ills that are inherent to underdevelopment: high rates of infant mortality and illiteracy. Does salvation lie in Europe?

For ages Morocco has charmed, fascinated and bewitched travellers, artists and visitors who have ventured to go there, stay there or live there in their desire for exoticism, peace or beauty. From Matisse to Tennessee Williams, from Genet to the American writers of the Beat movement, there are many examples.

The tourists followed. *En masse*. And never mind about the overcrowded beaches, the palaces overrun by visitors, the debasement of culture. Statistics for the first seven

1 See 'Le Grand Guide du Maroc'

months of 1996 show 918,496 foreign tourists in Morocco'. A godsend!

Often gregarious, pressed for time, indeed irksome, tourists, too, need to be indulgent. Despite the efforts made by the authorities, hygiene is, more often than not, simply an ideal. The foreigner is considered well-off by those who are poorer, so he finds himself constantly being pestered: beggars are legion, both children and adults. Sometimes he falls victim to dishonest taxi drivers—moreover, taking a ride with them is sometimes as hazardous as playing at Russian roulette!

Yet nonchalance is second nature in Morocco. As the novelist Driss Chraïbi put it, 'Feet only hurry in exceptional circumstances.'

Indeed, the visitor to Morocco needs to be armed with a great deal of patience. The beauty of the scenery, the hospitality and generosity of the majority of the population will be his reward.

Following the example of a few illustrious pioneers, the traveller who is ready to take an interest will go beyond the clichés and discover the wealth, variety, refinement and vitality of Moroccan music today as it spools a whole skein of rhythms.

This music no doubt inspired Delacroix to paint such works as *Les musiciens juifs de Mogador*, *La noce juive* and *Chanteurs et comédiens marocains*.

Not long ago, Paul Bowles recorded the different styles of Moroccan music, while William Burroughs taped itinerant musicians in the streets. During the 1960s, the hippies, too, were won over, and they were followed, ten years later, by the Rolling Stones...

1) In Marrakech, the *Gnawa* enjoy a long-standing reputation. They still remember their distant Abyssinian origins, dating back to before the advent of Islam.

The first *Gnawa* arrived in Morocco at the end of the sixteenth century. They came from the Sudan ('land of the blacks'), a land beyond the Sahara, now encompassing Senegal, Burkina Faso, Mali and Nigeria.

The *Gnawa* were originally the black slaves who were chosen by the sultan to form his praetorian guard. They arrived by sea from Dakar, landing at Mogador (Essaouira) and Tangiers (Tanger), or else they travelled overland via the caravan routes from Timbuktu to Marrakech. The variant forms of the *Gnawa* rituals are evidence of these different origins.

As the centuries went by, their role gradually changed and they became sorcerers rather than slaves: they were in charge of bringing the sultan *baraka* (good fortune).

Until 1956 they officiated in all the palaces of Morocco, thus becoming influential in the field of politics. Nowadays, however, they are to be found only in the royal palace at Rabat.

In familiar terminology, the *Gnawf* is a priest who carries out a ritual following a liturgy of music and dance. This ritual may sometimes be therapeutic.

The *Gnawa* form a fraternity combining their African heritage and the mysticism of Islam. Each group has a *maalem* ('master of ceremonies'), who conducts the music and the dance and gives the body spirit, and a *moqadem* or *moqadema*: 'he or she who advances along the initiatory path'.

These rituals are held at key moments: for example, during the lunar month of *cbaâbane* the initiation ceremonies take place and the altars are renewed. In the home of the *moqadem* or *moqadema*, the altar is 'a cosmic

2 Representing an increase of 10% compared to the same period in 1995 (Le Monde, 28 September 1996).

3 Singular of *Gnawa*.

representation of the world of man': dates (flesh and blood), milk (the soul) and orange blossom water (the mind) are laid out upon it. The soul expresses itself through the body in order to attain the spiritual dimension.

The ritual is preceded, the night before or in the morning, by a sacrifice—a chicken, goat, calf, cow or female camel, according to the purpose of the ritual.

This ritual is the *lila*, or 'night ceremony'. The rules and regulations are very strict and precise. The ceremony is in several stages.

In the heart of the *medina* (the old Arab quarter) we find the 'Gnawa Sidi Mimoun', gathered together in the shade of the patio at the home of one of their members. All seven of them are adorned with bright colours and their hats are decorated with seashells.

They perform two themes from the introductory stage in the ritual, during which the ancestral spirits become embodied in the musicians.

Three of them are *maâlemim* ('masters'): 'Kuyu' Mohammed Fafy, voice and *gembri* (lute), Abdenbi El Gadari and 'Ould Cherifa' Mohammed Nouini, *rachbd* (hand-clapping). They play with Saïd Fafy and Saïd Tougha, *qaraqeb* (metal vessel clappers) and chorus, Abdelatif Oughassal and 'Oummi' Mohammed El Badaoui, *rachbd* (hand-clapping).

2) They are six women; the youngest is in her forties, the eldest in her sixties. The B'net Houariyat ('Daughters of Houara') perpetuate the rural style of Houara, an Arab-speaking Berber area to the south-west of Marrakech. These women have moved from Houara and now live in the city, where they have assimilated other influences. The group sings at festivities such as weddings and the celebrations following childbirth.

Beneath the canopy of the star-studded sky, the patio of a very old house resounds with their singing. To a *Gnawi* rhythm, they perform an original piece composed by one of their number, 'Aziza' Melika Aït Zwine. She plays the 'ûd (lute) and sings alternately with the other solo voice accompanied by a *bendir* (frame drum). In pairs, the others alternate in chorus, beating out the rhythms on percussion instruments of various types and timbres: a *tubsil* (a metal plate, struck by two cymbals attached to the fingers), a *daâdouâ* (single-headed goblet drum), a *tryar* (tambourine with jingles) and a second *bendir*.

We have General Lyautey to thank for the preservation of the *medinas* and their *souks*, or markets, which Edith Wharton referred to as a 'strange relic of medieval life'.

The *medinas* are a maze of winding alleys and small streets, their beaten-earth surfaces alive with a multicoloured crowd weaving in and out, and cluttered by ass-drawn carts and, in Marrakech, bicycles and motorcycles. Corporation by corporation, the stalls offer a whole array of goods to their customers: leather and tinware, fabrics and pottery, fruit and vegetables, meat and fish... The fragrance of spices, the smell of hide, the stench of refuse escort the visitor. His steps are accompanied by the buzz of conversations, the cries of the stallkeepers, the hammering of the tinmiths.

'A *dirham*' is one of the beggars' refrains, and, as Driss Chraïbi puts it, 'nothing is more exasperating than a Moroccan beggar'. In the labyrinth of the *souks*, they are all over the place. They are also to be found in the heart of Marrakech...

3) ...Place Jema El-Fna lies empty in the scorching heat of summer. As the temperature becomes more bearable, the square gradually comes to life. At night it becomes a noisy

open-air theatre: *Gnawa* (some of them genuine, others more doubtful), young Berber musicians with light-coloured eyes, story-tellers and water-carriers, apothecaries and herbalists, men and boys selling oranges or *kebabs*, monkey-exhibitors, and snake charmers, the shrill sound of their shawms making itself heard above the general tumult. Recurring images of a past elsewhere long gone.

A blue sky and pale golden mountains. Nestling amidst the peaks of the Atlas mountains, to the south-east of Marrakech is Asni. It is market day.

In the gleaming (but scarce) waters of a *oued*, mounts of various types are slaking their thirst.

Here, asses and mules, tied up, bray as they wait for their masters to return. Dressed in smocks and straw hats, the latter chat to one side, talk with a blacksmith, listen to a storyteller with a horde of children gathered about him, or laugh at the jokes of a monkey-exhibitor.

Over there is the market, its stalls—directly on the ground or on trestles—laden with all sorts of things, edible and otherwise; butchers' stalls buzzing with flies, dark booths... Amidst the acrid smell of smoke and the strong scent of mint, the *tajines* simmer, while frying food sputters. In the shadowy light of a cellar, a baker puts his flat loaves into the oven... European markets used to be like this...

Not far away, in the foothills of the Atlas mountains, is a knoll: Moulay' Brahim shelters the tomb of the 'saint' after whom the place is named. A *souk*, alive with customers and smelling sweetly of spices and freshly-baked bread, winds its way along the steep alleys of this Arabian Mont Saint-Michel. Here, beneath the blue dome of the sky, you can find anything—there is even a tailor sitting there behind his sewing machine! In the patio of a hotel,

some Berber musicians settle down to play...

4) The Berbers were the first to inhabit Morocco, but they were forced to take to the mountains when the Arabs invaded the country in the eighth century. They are still an important element in the Moroccan population. They have preserved an original language and culture. Their music, which has been perpetuated by oral tradition, uses distinctive rhythms, instruments and sounds.

Created in 1987, Izkane ('Gazelle') comprises the members of two families. They are Shluhs. Wearing the traditional turban, or *rezzaab*, and dressed in bright colours, they sing in the Berber language. They provide entertainment for weddings, circumcision ceremonies and other celebrations.

The solo singer accompanies himself on the *tara*, a sort of *bendir* (frame drum). The other seven play a *lotar* (a three-string lute, played with a plectrum), two *ribâb* (single-string fiddle), a four-string banjo, a *tam tam-bendir* (struck with sticks) and two more *lotar*, this time with five strings. The rhythm is exhilarating.

5) One night, a train, a station: Casablanca. Noujoum Marrakech ('The Stars of Marrakech') are based in Casablanca. One of their members is local, another comes from the Rif mountains, while the other five hail from Marrakech.

The *dqa marrakchiya* ('the Marrakech touch') is usually played at weddings. The third part—the *touichya*—is sung for the bride and groom after the 'presentation to the families'.

This piece, entitled 'Moulay'Brahim', has a double mea-

4) Sidi Mimoun is a mythical figure; ancestor and guardian of the *Gnawa*.

ning, sacred and secular: sacred in that Moulay' Brahim is a holy place (the 'saint' of the same name is buried there); secular in that it celebrates the beauty of the Berber women of the region, thus urging the newly-weds to have fun.

It is a song for solo voice and chorus, with rhythm provided by percussion instruments: *darbukka* and *tarija* (both goblet drums made from pottery, with a goatskin head), *tarr* (a small cousin of the *bendir*, with jingles), *tubsil* (metal plate, struck by small cymbals attached to the fingers) and *rachd* (hand-clapping).

6) The gulls chatter above the sea, providing a prelude to the *Aïta Mersawiya*, a style typical of Casablanca. In this 'port song', the 'gazelle' is used as a metaphor for woman. A fisherman fishes in the peaceful waters of Rabat-Sale. A beggar begs on the edge of the ancient city. Shaded by a wide-brimmed hat, a water-carrier in the heart of the *souk* displays his golden cups on his chest like a soldier boasting his medals. They tinkle to the rhythm of his steps.

7) *Al-âla* (Arabo-Andalusian music) is a classical genre that is still popular in Morocco. Its continuity and vitality are maintained by various ensembles. It is also kept alive by regular television performances.

The development of a distinct Andalusian style is associated with the arrival in Moorish Spain of Ziryâb, a musician from Bagdad, who went to Granada in the ninth century. It was he who invented the *nawba* (a term used in Arabic art music for a suite of movements performed as a unit).

There were originally twenty-four *nawbât*, each one associated with a particular time of the day. In Morocco, musicians now know only four complete and seven incomplete *nawbât*.

Played in its entirety (which is rare), a *nawba* lasts between six and seven hours! Each *nawba* uses a single mode and follows a strict pattern: several parts, each with its own particular rhythm, follow one another in a given order. Each section begins with a prelude, which is followed by up to twenty songs of varying lengths. Some of them—possibly vestiges of archaic, pre-Islamic, nomadic roots—indirectly mention taboo subjects (such as drink and sex). Others have religious themes, glorifying the Prophet and divine law.⁵

In Larache, to the south of Tangiers, the Municipal Group is gathered together at the home of its longest-standing member, Ahmed Taoud, aged fifty-six, a barber and teacher at the local music school, who provides the solo vocals and plays the *kbamanja* (fiddle). Three other members also teach at the music school: Ahmed Chakara, aged seventy-four, a retired prison warder, who sings and plays an orangewood *rebab* (ancestor of the modern violin); Mohamed Ghani, aged fifty-two, *tarr* (small tambourine) and vocals; and Mustapha Laali, aged forty-four, 'ûd (lute) and vocals. The fifth member of the group is Driss Ghani, aged twenty-four, a student at the music school; he provides vocals and plays the *darbukka* (goblet drum). They perform an excerpt from the *nawba* known as 'istihlal' ('a friend told me...'), in the *basil* rhythmic mode. It is followed by a *muwwal*.

8) The Berber group Laaroussi Lahcen, which comes from a village in the province of Taounate, in the Pre-Rif, to the north, has been providing entertainment at baptisms, circumcision ceremonies, weddings and *mousem* (pilgrimages) since 1980. The musicians learnt their music, the *taqtouqa jebelya*, by ear. It 'must be played from the heart', said one of the musicians.

⁵ See 'World Music. The Rough Guide', 1994

This dance from the mountains is often played at the beginning of wedding celebrations. The *bendir* (frame drum) is held between the knees.

9) It is followed by a song, with the *bendir* held this time in the hand. 'Salvation has arrived for my love...'

10) *Gnawa, Jilala*... There are many brotherhoods in Morocco, most of them Sufic. During their ritual, adepts aim to attain a mystical state of ecstasy through trance. The latter is induced by a combination of repetitive chanting (words in praise of Allah or the litany of the ninety names of the Prophet), dance and music. Is not music a means of getting closer to God?

In Fès, several *Aissaoua* brotherhoods, each with its own particular characteristics, perpetuate music that has been passed on orally for centuries.

One of these brotherhoods is led by Saïd Guissi. It officiates at pilgrimages and feasts. Its members, each dressed in an ochre-coloured woollen *bandira* and the traditional oriental slippers, advance in procession, bouncing as they go. Then, playing and dancing, they cross, from east to west, from north to south, and vice versa. The two *n'fir* (long metal trumpets, which may be up to two metres long) describe circles and ellipses in space, whirling and spinning.⁶

The *badra*, which begins and ends the ceremony, can go on for an hour. At the beginning of the ritual, it acts as a preparation for the mystical journey to come.

11) The *badra* precedes the *tabdira* in praise of the Prophet and his descendants (the *chorfa*). Another, longer phase in the ritual follows. Then comes the final *badra*: entering a spiritual world means losing touch with reality, and sometimes with one's own body (trance), and even

with one's own consciousness (fainting).

Later, the master of the brotherhood will return to his occupations at the *bammam* he runs in the heart of the *medina* in Fès. In the steam, bodies are purified and tongues are loosened. The foreign layman is kindly initiated.

12) As the local saying goes, 'all the streets in the *medina* lead to Karouine'. Karouine is an ancient and important mosque. At one of its doors (of which there are fourteen) two blind beggars sing. In the sunshine, as in the moonlight, filling the sky with silvery light, the *medina* of Fès is beautiful. Motors are not allowed: it lives at the slow pace of the 'Trans-Medina Express'—a procession of asses and mules weighed down by their burdens—and to the shuffling of oriental slippers, which are made locally by hand.

13) The *melboun* is a classical style of sung poetry, related to Arabo-Andalusian music and using the same modes. The *taqsim* (overture) introduces the mode. It is followed by the *qassida*, a song whose words are borrowed from popular or mystical poetry or are simply a game of assonance. The soloist and chorus come in alternately, then an acceleration in the rhythm announces that the piece is almost over. Sometimes, at the end, women's voices invoke the Prophet.

The Fassi d'Al Melhoun Orchestra comprises fourteen musicians and singers, aged between eleven and eighty. The instruments used are the 'ûd (lute), two *kbamanja* (fiddles) and three *tarija* (goblet drums), plus a *suissan*

⁶ In Fès, the recordings were made in the main hall of the Prefecture in the *medina*: mosaics, stucco work, stained-glass windows, copper chandeliers, doors and ceiling of carved cedar wood... Excellent acoustics

(small three-string lute), *bandqa* (small clappers), a *daff* (a square, single-headed frame drum with a goatskin membrane), a *sadria* (a small copper bell, struck with a pestle) and, finally—no doubt replacing the *bajuj* (bass lute)—a cello.

"Thou art the dear Prophet Muhammad" is a sacred song written in the fifteenth century by the poet Sidi Lakhdar. It is sung by sixteen-year-old Mohacin Assila. The beauty of his voice is a token of the permanence of this style.

'Allah is great'. From the top of the minaret of Karaouine mosque, which has been standing for a thousand years, the call of the *muezzin* sounds out. And, as has happened five times a day for centuries, the voices of the other *muezzin* all over the city echo his chant, creating a striking polyphony. Time stands still. Perhaps 'the present is merely an endless continuation of the past'...

Jacques ERWAN

Bibliography

- Wharton Edith: 'Voyage au Maroc' (1918), Editions du Rocher, 1996.
- Chraïbi Driss: "Le passé simple", Denoël 1954, Folio 1996.
- Akalay Lofti: "Les nuits d'Azéd", Seuil 1996.
- "Le Grand Guide du Maroc", Bibliothèque du Voyageur, Gallimard.
- "Maroc", Guides Marcus.
- Works by Tahar Ben Jelloun, Abdellatif Laïbi, Paul Bowles...

Acknowledgments

We should like to thank Sapho and Antonio Baldassare, His Excellency the Governor of Fés Medina and Madame Fassi Fehri, and also Mohamed Rachidi, Lahcen Amel and Saïd Guissi in Fés; Mia Remmal Metzger, Fatna and Abdou in Marrakech; the Baïga Mohammed Hotel in Moulay'Brabim; Laydi Naam and the Sidi Mimoun Association in Casablanca.

In collaboration with the Théâtre de la Ville, Paris.

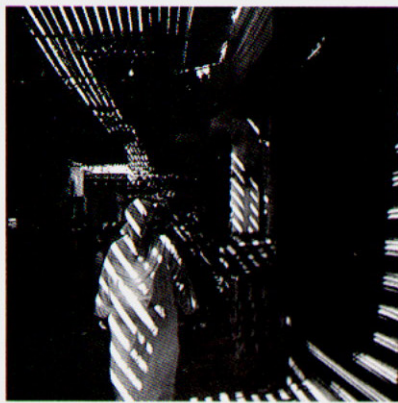
Conception and realization: Jacques ERWAN.

Sound recording: Xavier YERLÈS (La voix de Son, ASBL), August-September 1996.

Editing: Silvio SOAVE and Xavier YERLÈS at S.O.S. studio, Liège (Belgium)

Texts and photographs: Jacques ERWAN.

English translation: Mary PARDOE



Marrakech : Medina



Gnawa Sidi Mimoun : voix et rachd, un des Gnawa

Repères historiques

- VIIIème siècle : invasion arabe.
- VIIIè-Xè siècle : dynastie des Idrissides, fondée par un descendant du Prophète (*Cherif*) réfugié d'Arabie.
- XIè-XIIè siècle : dynastie des Almoravides, fondée par des Berbères venus du Sénégal. C'est la première des trois dynasties berbères.
- XIIè-XIIIè siècle : dynastie des Almohades, fondée dans le Haut-Atlas. Règne prestigieux de Yacoub El Mansour.
- XIIIè-XVè siècle : dynastie des Mérinides, fondée par des cavaliers nomades venus de l'est. Épanouissement de l'art et de la culture.
- 1492 : chute de Grenade, dernier royaume musulman d'Espagne.
- XVè-XVIè siècle : la régence des Ouattasides prolonge la dynastie mérinide.
- XVIè-XVIIIè siècle : dynastie des Saadiens, descendants du Prophète, installés dans la vallée du Dra, au sud.
- XVIIè-XXè siècle : dynastie des Alaouites, descendants du Prophète issus du Tafilalet, au sud.
- 1912 : Protectorat de la France.
- 1956 : indépendance.
- 1961 : l'actuel souverain, Hassan II, succède à son père Mohammed V.

A brief history

- 8th century: the Arab conquest.
- 8th-10th centuries: the Idrisid dynasty, founded by a *sharif* (descendant of the Prophet Muhammad) who came from Arabia.
- 11th-12th centuries: the Almoravid dynasty, founded by Berbers from Senegal; the first of the three Berber dynasties.
- 12th-13th centuries: the Almohad dynasty, founded in the High Atlas; reign of the great Ya'kûb al-Mansûr.
- 13th-15th centuries: the Marinid dynasty, founded by nomad horsemen who arrived from the east; flourishing of art and culture.
- 1492: the fall of Granada, the last Muslim stronghold in Spain.
- 15th-16th centuries: rule of the Wattasids, a branch of the Marinid dynasty.
- 16th-17th centuries: the Sa'ûî dynasty, descendants of the Prophet Muhammad, settled in the Dra valley, in the south.
- 17th-20th centuries: the 'Alawites, descendants of the Prophet Muhammad, originally from Tafilalet, in the south, took over power; they rule Morocco to this day.
- 1912: French protectorate.
- 1956: Independence.
- 1961: the present king, Hassan II, succeeded his father, Mohammed V.



Voyage Musical



Musical Travelogue

YA 225713

AD 056

Durée totale :
65'00

DDD



MAROC - MOROCCO

MAROC - MOROCCO

1 "MIMOUN SADIE", "BAR'KA TI ATI A HOUSSA" (traditionnel) Gnawa Sidi Mimoun, *guembri, qaraqeb, rachd, voix* 6'24 • **2 "GNAWI"** ("Aziza" Melika Aït Zwine) B'net Houariyat, *tubsil, daâdouâ, ud, deux bendir, tryar, voix* 6'40 • **3 "HESSAOUTI"** (traditionnel) Le charmeur de serpents, *ghaila, l'bel* 1'00 • **4 "IAN MINNA ZIN N SOUSS"** (traditionnel) Izkane, *trois lolar, deux ribab, banjo, tara, tam tam-bendir, voix* 4'47 • **5 "MOULAY BRAHIM" (touichya)** (traditionnel) Noujoum Marrakech, *derbouka, tarija, tarr, tubsil, rachd, voix* 6'38 • **6 "AL GHAZZEL"** (traditionnel) Noujoum Marrakech, *derbouka, ud, bendir, rachd, voix* 4'04 • **7 "KALALI SAHIB MINA NAS"** (traditionnel) Groupe Municipal de Larache, *khamanja, ud, rebab, tarr, derbouka, voix* 7'40 • **8 "RAÏLA"** (traditionnel) Groupe Laaroussi Lahcen, *deux khamanja, ud, guembri, banjo, tarr, bendir, derbouka* 6'21 • **9 "SLAM HABIBI JANI"** (extrait) (traditionnel) Groupe Laaroussi Lahcen, *deux khamanja, ud, guembri, banjo, tarr, bendir, derbouka, voix* 5'00 • **10 "HADRA"** (extrait) (traditionnel) Confrérie Aïssaoua, *deux n'fir, deux ghaila, deux boujnajenn, deux l'bel* 3'30 • **11 "TAHDIRA" (style darkaoui)** (traditionnel) Confrérie Aïssaoua, *trois boujnajenn, six tarija, tabla, tassa, voix* 2'54 • **12 "CHANT DES MENDIANTS"** (traditionnel) Les mendiants de la Karaouine, *voix* 1'00 • **13 "ANTA LAZIZ YA MOHAMED"** (traditionnel) Orchestre Fassi d'Al Melhoun, *violoncelle, suisse, ud, deux khamanja, trois tarija, handqa, daff, sadria, voix - Mohacin Assila, voix soliste* 8'28



Conception et réalisation : Jacques ERWAN.


AUViDiS
DISTRIBUTION

MAROC - MOROCCO

SILEX
YA 225713© 1997 AUViDiS © 1997 AUViDiS
Fabriqué en France / Made in France

TEXTES EN FRANÇAIS À L'INTÉRIEUR - ENGLISH TEXTS INSIDE



3 298492 257133

SILEX
YA 225713